

pts  
les petits traités spirituels

Bonheur chrétien

# Force et mystère des femmes

Dans le monde et dans l'Église

*Emanuelle Pastore*

Ed|B



L'Église catholique se trouve encore – n'a-t-elle jamais cessé de l'être? – devant de très grands et multiples défis. Elle ne les ignore pas, même si, souvent, elle peine à mettre en route les changements qui pourraient lui permettre de rebondir. Peut-être est-ce la raison pour laquelle l'élection du pape François, en mars 2013, a été reçue avec autant d'enthousiasme? Les médias se sont faits les porte-paroles du monde catholique en attente de profonds changements. Parmi les changements attendus, il y en a un qui m'a intéressée de plus près et sur lequel, me semble-t-il, l'Église reste encore trop discrète. Je veux parler des femmes. Non pas de « la place » de la femme dans l'Église, mais de « la femme » tout court. Mieux la connaître pour mieux saisir de quelle façon elle est *déjà* au cœur de la mission de l'Église! Le pape François estime qu'« on ne parle pas suffisamment de cela : il faut travailler davantage sur la théologie de la femme », dit-il.

L'Évangile ne peut atteindre les périphéries de notre société que si l'Église compte sur des chrétiens joyeux et engagés. Deux tiers de ces chrétiens sont des femmes. Sait-on rendre grâce pour la qualité et la spécificité de l'apport massif des femmes à l'évangélisation? « Sans des femmes heureuses, reconnues dans leur être propre et fières d'appartenir à l'Église, il n'y aura pas de nouvelle évangélisation<sup>1</sup> », disait l'archevêque de Bruxelles, lors du Synode sur la Nouvelle Évangélisation, en octobre 2012. Comment l'Évangile se transmet-il? Par la grâce de Dieu, bien sûr, et aussi au rythme de « l'humanisation » de notre société. On ne peut parler de Dieu sans avoir également le souci des conditions matérielles, sociales et affectives qui protègent la dignité humaine. L'avancement de l'Évangile dans le monde porte en germe un développement humain. De tout cela, l'Église reste aujourd'hui encore un témoin privilégié à travers les innombrables œuvres de charité qu'elle a déployées au fil des deux mille ans de son histoire. Or, dans ces deux domaines – évangélisation et progrès humain –, la femme joue un rôle déterminant. N'est-ce pas cela que saint Jean-Paul II voulait exprimer lorsqu'il écrivait : « La force morale de la femme, sa force spirituelle, rejoint la conscience

---

1. Mgr André LÉONARD, archevêque de Malines-Bruxelles, Synode sur la Nouvelle Évangélisation, intervention du mardi 9 octobre 2012, Rome.

du fait que Dieu lui confie l'homme, l'être humain, d'une manière spécifique. Naturellement, Dieu confie tout homme à tous et à chacun. Toutefois, cela concerne la femme d'une façon spécifique – précisément en raison de sa féminité – et cela détermine en particulier sa vocation<sup>2</sup>. » C'est « tout » l'homme qui est confié d'une façon particulière à la femme : l'humain et le spirituel. C'est là un profond mystère, que l'on ne peut approcher qu'avec respect et admiration. L'Église, à travers ses œuvres tant humanitaires que missionnaires, ne s'est jamais passée de la femme et ne s'en passera jamais.

Le pape François poursuivait en disant que « l'Église est femme » : « “Église” est un mot féminin. On ne peut faire de théologie sans cette féminité... Il faut approfondir encore la question de la femme, sinon on ne peut pas comprendre l'Église<sup>3</sup>. » Comment faut-il comprendre ces paroles du Pape, alors que « la place » accordée à la femme dans l'Église est matière à débat, aussi bien de la part des catholiques que de la part de ceux qui observent l'Église de loin ? Deux dangers sont d'emblée à éviter. Le premier serait de fonder notre réflexion sur une certaine misogynie qui semble régler les relations des hommes et des femmes dans l'institution ecclésiale,

---

2. JEAN-PAUL II, *Mulieris Dignitatem*, n° 30.

3. IL MESSAGERO, Entretien avec le pape François, le 30 juin 2014.

dans les pratiques liturgiques comme dans l'exercice des responsabilités. Je n'entrerai pas ici dans le jeu de l'égalitarisme. Pour quelles raisons ? Parce qu'il nous est imposé par le modèle de la société ambiante dans lequel la parité des possibilités pour les hommes et pour les femmes est si forte que l'un et l'autre y perdent leur identité ! Oui, je crois à leur différence ! Ensuite, comme pour compenser ce manque de partage effectif des responsabilités et des tâches au sein de l'Église, on entend dire assez souvent – et surtout dans les homélies – que la femme est dotée d'incomparables qualités spirituelles et mystiques que l'homme – y compris le prêtre – n'aurait pas. Ainsi, l'égalité homme/femme serait sauvegardée ! L'homme est donc appelé au ministère de la prêtrise et la femme aurait la charge « naturelle » d'un ministère tout spirituel, en raison de sa grande sensibilité religieuse, de sa facilité pour l'intériorité, de son attrait pour le divin, de sa prise de position pour l'homme, etc. Pourquoi cette exaltation de la femme pose-t-elle problème ? Parce qu'elle devient rapidement l'exaltation « du féminin » et finit par se transformer en un idéal et un absolu inaccessibles pour les femmes. La femme a un vrai génie, indéniable, tout comme l'homme a le sien. La question qui est pour moi la plus urgente est de savoir comment les femmes chrétiennes portent de façon significative le grand signe de leur baptême.

C'est bien là, dans le baptême, que se situe le cœur absolu de toute vie chrétienne, celle-ci étant vécue au féminin ou au masculin et étant assortie ou non de charges dont certaines sont réservées aux hommes, comme le sacerdoce ministériel.

Dans les pages qui suivent et qui se veulent à la portée de tous, je vous invite à revivre l'aventure des femmes avec l'Église. Je commencerai avec ce qu'on peut comprendre de la féminité à partir de ce qu'expriment son corps de femme et la révélation chrétienne. L'articulation entre l'humain et le spirituel est nécessairement à prendre en compte, l'un et l'autre ne pouvant être séparés si l'on se place sous le regard de Dieu. Je tâcherai de mettre en lumière ce qu'on peut dire du don et de la mission bien précis que Dieu a pensé pour les femmes en les créant... femmes! Pour cela, nous nous engagerons sur le long et parfois douloureux chemin de l'histoire pour situer les femmes dans la tradition judéo-chrétienne, avant de parvenir au féminisme actuel. Dans un troisième temps, il faudra considérer les différences qui enrichissent l'homme et la femme d'une manière complémentaire. Le mystère de l'homme et celui de la femme, s'éclairant mutuellement, permettront de dégager quelques traits essentiels qui caractérisent chacun. Finalement, je chercherai à montrer quelle est la force religieuse des femmes pour mieux saisir l'importance capitale de leur présence dans

l'Église et au service de l'évangélisation du monde. Par ce qu'elles *sont*, qui se traduit par ce qu'elles *font*, les femmes déploient déjà une immense force spirituelle et matérielle au service du Royaume de Dieu. Cherchons à mettre des mots là-dessus pour que leur baptême soit valorisé, vécu et exercé d'une manière pleinement féminine et sans complexe d'infériorité!